La Commune

Bush n'est pas sorti de l'auberge ...

Irak : après les élections made in USA ...

Les élections irakiennes dites libres du 30 janvier 2005 ont finalement eu lieu. Tout ce qui est diffusé de source officielle à leur sujet est invérifiable, car Washington veille et décide de qui dit quoi et qui témoignera de quoi. évaluer de manière certaine le taux de participation ne peut se faire autrement " qu'en creux " : faute de mieux, on peut partir sans risque de grossière erreur des chiffres publiés pour en déduire qu'au mieux, les résultats ont été ceux-là et tirer les leçons de ces chiffres officiels. Premiers enseignements.

Il a été annoncé, pour ne pas dire claironné, le jour suivant les élections, que le taux de participation avait atteint 72 % des électeurs. Quinze jours plus tard, les pouvoirs en place ont descendu la barre à 59 %. Sans doute un compte-rendu honnête les obligeait-il à un petit effort à la baisse. Mais ne demandons pas aux scénaristes de bafouer leur scénario. Avec toutes les précautions, ils ont concédé quelques indications significatives : si le pays chiite semble avoir pris le chemin des urnes, pour une bonne part de ses habitants, tout comme le pays kurde, un véritable fiasco, un four total obscurcit le joli tableau. En effet, dans les provinces sunnites, les résultats sont éloquents : dans la province d'Al Anbar, seuls 2 % des citoyens ont voté. Un résultat estampillé conforme. Dans la province de Ninive, 17 % de votants, dans celle de Salaheddine, 25 % (on frise sans doute là la falsification). Le gouvernement, tout à sa joie de voir les élections derrière lui, a proclamé le 30 janvier jour férié.

Gifle électorale pour les pantins de Bush

Pourtant, les scores personnels de ses leaders devraient faire pleurer dans les chaumières des collabos : le premier ministre Iyad Allaoui obtient 13,8 % des suffrages (officiellement toujours) ; le Président intérimaire Ghazi al Yaouar et ses partisans ne cumulent que 5 sièges, un peu plus du double de l'inoxydable parti stalinien irakien (2 députés).

Il n'y a rien de surprenant à ce que les Chiites déjà majoritaires dans le pays se retrouvent majoritaires aux législatives. Il est plus intéressant de relever que la participation kurde porte potentiellement le vieux leader Talabani, fondateur de l'Union du Peuple Kurde, ancien parti indépendantiste, en position de devenir chef d'État. La contradiction entre les déclarations des Kurdes réaffirmant leur volonté d'accéder à l'indépendance et le discours limitant le changement à une simple autonomie dans un Irak fédéral, que tient leur principal élu, est riche en promesses d'affrontements avec les plans américains. Les provinces kurdes permettent à l'Alliance Kurde (UPK de Talabani et Parti de Libération du Kurdistan, PLK, de Barzani) d'atteindre 25,7 % des voix à l'échelle nationale. C'est à la majorité absolue (54 % des voix) que cette liste prend le contrôle du conseil provincial de Taamin, dont le chef-lieu est la grande ville kurde et pétrolière de Kirkouk, que Saddam Hussein avait toujours détachée du Kurdistan. C'est donc un résultat paradoxal : les élections à la sauce Bush donnent de l'eau au moulin des indépendantistes qui ont toujours réclamé, à juste titre, le rattachement de Kirkouk et de ses champs pétrolifères au Kurdistan libre. De même l'accès des chiites au pouvoir est à l'opposé des situations multiples nées du boycott chiite aux élections de l'Assemblée Constituante organisées sous le mandat britannique en 1924, alors que l'Irak n'était qu'un territoire ex-ottoman que le traité de Sèvres avait confié à Londres (tout comme la Palestine) en 1920. Bush va se retrouver face à la vérité des prix.

Situation ingérable

Un pays chiite en majorité, des Kurdes indépendantistes avec la majorité absolue dans leurs provinces, un ensemble sunnite dressé à 90 % contre l'occupant et refusant ces élections. Tous les ingrédients sont réunis pour une guerre civile dont Washington devra gérer le déroulement en protégeant le pétrole et les " intérêts américains ", et ce sans pouvoir s'appuyer sur ses marionnettes reléguées au tréfonds des isoloirs. Il lui reste aussi à concilier ses ambitions anti-iraniennes et son homologation d'un gouvernement chiite sous contrôle d'Ali Al Sistani, ayatollah religieusement proche de Téhéran et politiquement soucieux de renforcer son contrôle sur l'Irak sans cautionner les manoeuvres d'approche de Bush pour porter la guerre chez le voisin iranien et cousin des chiites. Autant dire que l'impérialisme US, qui continue à perdre des hommes à la même cadence qu'avant les élections, n'est pas sorti de l'auberge.

Modifié le vendredi 24 juin 2005

Voir aussi dans la catégorie Irak

Le terrorisme barbare des États

Les peuples sont pris en otage et bombardés, massacrés de toutes parts dans une guerre qui n’est pas la leur. L’objet de la guerre : le partage de ce qu’ils appellent une « région » entre... »

Un quotidien insupportable

Quatre ans et un mois après l'agression de Bush contre l'Irak, la situation est dramatique pour la population. Le pays est plon dans une guerre civile et chaque semaine apporte son cortège de... »

Bush n'est pas sorti de l'auberge ...

Les élections irakiennes dites libres du 30 janvier 2005 ont finalement eu lieu. Tout ce qui est diffusé de source officielle à leu sujet est invérifiable, car Washington veille et décide de... »

Des élections truquées

Vingt-deux mois après l'invasion de l'Irak, l'impérialisme américain est plus que jamais dans l'impasse. Incapable de mettre fi à une résistance protéiforme, il s'est empressé de fixer une... »

Bush dans le tourbillon

Un an et demi après leur agression contre l'Irak, Bush et son "brain trust" chrétien d'extrême droite et islamophobe sont plongés dans un magma dont ils ne sortiront en aucun cas indemnes. Après... »

---

l'impérialisme dans l'impasse

À quarante jours de la passation officielle des pouvoirs à un fantomatique gouvernement intérimaire de l'Irak, l'impérialisme U.S. et son équipe de faucons au pouvoir à la Maison Blanche ne... »